

LE MENSONGE DES DIEUX

BERYLIA & FANTOME FUMEE

Aaron soupira en apercevant l'apprenti de son «père» (pouvait-on appeler père une personne qui vous avait fait naître par magie sans vous donner une once de patrimoine génétique?). Horus avait pris l'autre homme sous son aile alors qu'il n'était qu'un enfant, l'emportant avec lui dans son domaine sur un autre plan pour lui apprendre la magie et faire de lui un parfait représentant.

Cela posait plusieurs problèmes, aux yeux d'Aaron. Déjà, récupérer un enfant, même dans un orphelinat, pour l'emmener loin sans prévenir personne, c'était un enlèvement. Même si, à en croire les légendes, les Faes étaient coutumiers de ce genre de choses et que Horus était un Fae — pratiquement tous ceux qui se donnaient le nom de dieu en étaient —, dans les sociétés modernes il était plus compliqué de laisser un changelin derrière soi et d'estimer le problème réglé. D'autant plus que pour autant qu'Aaron sache, Horus ne s'était même pas encombré de la simple formalité consistant à l'échanger contre un changelin dans l'orphelinat de Liverpool où il avait enlevé son futur apprenti, et ledit apprenti avait fait la une des journaux pendant un moment. Même orphelin et même Arabe, il restait un bébé à l'époque, et ce genre de choses avaient tendance à émouvoir. Les autres, bien sûr. Malgré l'enfer administratif qu'il subissait à cause de tout cela, après tout il avait littéralement disparu de la surface de la Terre de son enlèvement à l'âge adulte, l'élève d'Horus semblait se moquer comme d'une guigne des circonstances troubles de son arrivée au service du dieu.

Ensuite, Horus était la pire des figures paternelles. Lorsqu'il était de bonne humeur, Aaron admettait que le dieu avait sans doute fait de son mieux avec lui, mais son mieux n'était franchement pas génial. Alors lorsqu'on se plaçait du point de vue d'un orphelin dont

le rôle était essentiellement utilitaire, il avait dû être complètement catastrophique. Pas violent, non, mais très exigeant, totalement indifférent, souvent absent et incapable de montrer la moindre marque d'affection. Mais, encore une fois, Horus ne recevait aucune récrimination de la part de son élève — même dans son dos — et franchement cette indulgence n'était pas méritée.

Pour finir, et c'était assez prévisible, un homme élevé dans la cour d'un dieu qui n'avait jamais quitté l'Égypte antique dans sa tête n'avait aucune idée des convenances du monde moderne. On aurait pu croire que le dieu aurait donné un professeur de bonnes manières ou autre truc snobinard du genre à son apprenti, et en réalité il l'avait fait, mais le mec était sûrement resté bloqué quelque part entre Ramsès et Cléopâtre, et on était pas au top de la tendance. Donc c'était Aaron qui s'était retrouvé à tout apprendre à l'autre homme. Alors d'accord, le fils d'Horus avait grandi sur la Triste Terre, et avait été élevé par sa mère — une vraie mère humaine qui avait été le réceptacle de la magie du dieu — mais il n'était pas non plus le roi des bonnes manières.

Horus, comme beaucoup de Faes, faisait souvent les choses à sa manière, et sa manière c'était un peu à moitié. La mère d'Aaron avait été à peine plus qu'une adolescente lorsqu'elle avait eu son fils, et bien sûr le dieu n'était pas resté pour en être le père. Avoir une mère-copine et un géniteur qui brillait par son absence faisait rarement de vous un homme très au fait de l'étiquette, et, pour être honnête, Aaron avait grandi avec des gens pas très fréquentables, parce que, bien sûr, Horus n'avait pas laissé d'argent à la mère de son enfant.

Au moins être le fils d'un dieu réputé pour être un justicier (quelle nouvelle déception, d'ailleurs, ne rencontrez jamais vos héros) avait-il préservé Aaron de la délinquance pure et simple. Car il avait toujours été conscient de l'identité de celui à qui il devait la vie : sa mère avait participé volontairement aux rituels d'Horus, à défaut d'être capable de donner un consentement éclairé à 18 ans à peine, et elle avait, contre toute attente, été assez maline pour ne révéler qu'à Aaron l'identité de son géniteur, ou créateur, ou quoi qu'on donne comme nom à un type qui vous crée par magie.

Mais on en revenait à une chose : elle savait dans quel monde elle vivait. Contrairement à l'homme qui faisait présentement face à Aaron.

— Adam ! appela le fils d'Horus.

Un sourire éblouissant vissé à ses lèvres, dévoilant de parfaites dents blanches, l'interpellé détourna son attention de la blonde avec qui il s'entretenait pour se tourner vers Aaron, avec un naturel déconcertant, comme s'il était parfaitement normal de se balader à moitié à poil dans une réception habillée.

Aaron lui-même avait fait l'effort de sortir un costume et, franchement, il se sentait comme un pingouin dedans, mais il n'avait toujours pas réussi à faire comprendre à l'autre homme que le pagne ne se portait pas en toute circonstance et que non, on ne mettait pas un manteau de fourrure par-dessus quand il faisait froid, et fin.

Enfin, en réalité, à ce sujet, il soupçonnait un peu Adam d'avoir bien compris, mais de simplement s'en moquer, un peu comme pour le maquillage. Lorsque les circonstances l'exigeaient — mais alors vraiment lorsqu'elles l'exigeaient beaucoup, c'était à dire si Horus lui-même considérait que c'était un cas de force majeure — Adam était capable de porter un costume, et il avait même plutôt du goût. Ça, et Horus le douchait suffisamment d'argent pour que ses costumes soient parfaitement taillés à ses mesures.

Aujourd'hui n'était pas un de ces jours. Un pagne qui avait plus sa place sur les bas-reliefs d'un temple antique ceignait ses hanches et préservait la bonne morale, et des bijoux grâce auxquels on aurait certainement pu plaquer or une piscine olympique paraient sa taille, ses poignets, ses épaules et ses chevilles. Et Aaron était à peu près sûr de n'avoir jamais vu de bracelets de cheville ou, du reste, de piercings aux tétons comme ceux qu'arborait l'homme qui lui faisait face, sur des statues égyptiennes antiques. C'était comme si Adam avait décidé de choisir ce qui se faisait de plus vulgaire dans la modernité pour l'ajouter au *bling* désuet des tenues égyptiennes antiques — et ça, ce n'était pas Aaron qui le lui avait appris, ni son vieux précepteur moisi, non, c'étaient ses goûts personnels horribles.

En tout cas, ça ne semblait pas déplaire à la blonde aussi sublime que glaciale qui s'entretenait avec Adam jusqu'à ce qu'il se détourne, et qui le reluquait maintenant comme un bout de viande, tapant immédiatement sur les nerfs d'Aaron, qui lui jeta un regard venimeux.

Se dirigeant vers le fils d'Horus, Adam passa un bras bien trop entreprenant sur ses épaules avant de tendre la main vers la femme qui reprit son air bien sage, comme si elle n'était pas une affreuse lubrique, alors que l'élève du Maître de l'Air tournait vers elle son regard souligné de khôl, d'or et de turquoise — beaucoup trop de maquillage, et la mode pharaon était passée depuis littéralement des millénaires.

— Je te présente Clarisse, elle représente Loki ce soir.

La femme, le visage à nouveau parfaitement neutre et aimable, esquissa une courbette élégante et décocha son plus beau sourire au nouveau venu.

— Clarisse, voici Aaron, fils d'Horus.

— Je suis ravie de rencontrer enfin le fameux frère dont le Sorcier aux Yeux d'Or me parle avec tant d'éloges.

Techniquement, Adam et Aaron n'étaient pas frères, ils n'avaient pas une goutte de sang en commun et ils n'avaient même pas été élevés ensemble, mais Aaron avait renoncé depuis longtemps à corriger cette erreur habituelle.

Horus n'avait techniquement jamais présenté Adam comme son fils, ni même ne l'avait traité comme tel, mais il n'avait jamais non plus détrompé ceux qui s'étaient mépris sur la situation. Après tout, Adam, le Sorcier aux Yeux d'Or, avait grandi sous l'égide du Maître de l'Air et il n'avait pas de parents. Cela avait tout l'air d'une adoption aux yeux des créatures qui gravitaient autour d'eux. Des trucs triviaux comme des papiers officiels ou même simplement une reconnaissance de paternité n'étaient pas si importants pour eux.

Aaron avait corrigé l'erreur, une fois. Si Adam était allé dans son sens avec sa bonne humeur habituelle, Aaron était tout de même fils d'un Fae de (théoriquement) justice (même si Horus s'était avéré être le pire juge du monde) et il savait discerner le mensonge. Être nommé fils d'Horus rendait Adam infiniment fier, même s'il ne se présentait jamais comme tel. Être dépouillé de l'appellation, en revanche, le blessait, et si l'autre homme avait souvent le don de lui taper sur le système, Aaron ne voulait pas non plus se montrer cruel en le privant de ce petit bonheur.

Il hocha donc brièvement la tête en direction de l'envoyée de Loki — qui pensait que c'était une bonne idée d'échanger plus de deux mots avec une des sbires du Prince des Mensonges? Tout était dans le nom — avant de prendre l'autre homme par le bras pour l'éloigner.

— Combien de fois je t'ai dit qu'on vient en costume à des réceptions officielles, siffla-t-il entre ses dents.

La bonne humeur qui se dégageait du sourire de l'autre homme atteignait ses yeux si clairs qu'ils semblaient, de fait, de la couleur de l'or qui lui donnait son nom de sorcier. Adam tourna la tête en direction de l'escalier monumental où, juché comme par le plus heureux des hasards sur la marche la plus basse, le maître des lieux dominait la scène, un verre de champagne à la main, en grande discussion avec leur oncle Sobek — qui était resté une marche plus bas, le dieu crocodile connaissait les codes des convenances. Le Sorcier aux Yeux d'Or objecta alors.

— Dans ces cas-là, peut-être devrais-tu en aviser notre hôte.

Le kurta de Nirmal — autrefois connu sous le nom de Shiva — était certes un hommage évident à sa culture, détonnant au milieu des costumes sombres avec son bleu vibrant souligné d'argent (des couleurs associées à Shiva, pour un type qui ne voulait plus porter ce nom, il y faisait quand même beaucoup de références, mais bon, les immortels...), mais si le vêtement était traditionnel, sa coupe était résolument moderne. Aucune coupe, si étudiée soit-elle, ne pouvait rendre un pagne moderne, et d'ailleurs Aaron allait rétorquer que Sobek, lui, avait opté pour le costume — noir, parfaitement bien coupé, élégant, la seule fantaisie résidant dans les bijoux en or qu'on retrouvait sur sa cravate et ses manchettes — lorsqu'Horus fit son entrée.